

Les treuils à manège de carrières...

... Et les grandes roues qui les ont précédées

Le plus emblématique de ces treuils de carrières est incontestablement celui de la carrière Aubouin de Châtillon sous Bagneux, au sud de Paris, restauré par l'association PICAR.

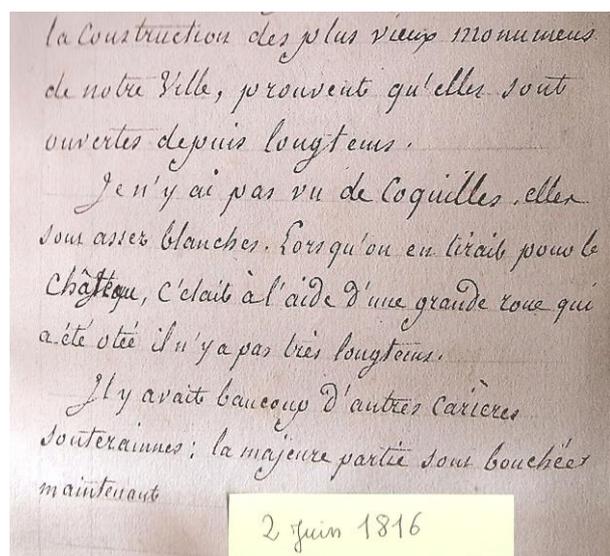
Nous fûmes très heureux d'apprendre, par Monsieur Robert Chardon de cette association PICAR, que notre treuil à manège d'Éméville était non seulement unique dans l'Oise mais aussi pour toute la Picardie ; ce treuil à manège du Puits à Daubin était le plus septentrional connu dans le Bassin Parisien.

Un ancien plan de cadastre très explicite, et in situ un monstrueux câble d'acier de 60 mm de section ainsi que des pentures de 26 kg pièce, ne laissent aucun doute sur l'existence et sur la puissance exceptionnelle de notre treuil à manège d'Éméville.

La vocation, la mission et la fierté de l'association Roches et Carrières, pour nous les ruraux de la Vallée de la Pierre, c'est de révéler et de mettre en valeur un patrimoine extractif picard oublié... Avant notre remarquable treuil à manège, il y avait aussi dans l'Oise au moins une grande roue de carrière.

Notre logo avec sa roue de carrière a repris cette très belle illustration de l'extraction de la pierre.

Au début des années 1800, aux Beaux Monts en forêt de Compiègne, existait une carrière à puits équipée d'une roue de carrière : « **La grande roue du Mont Saint-Marc** »*



*Archives de la Bibliothèque Saint-Corneille de Compiègne - Fonds Léré - Cote VDC 60. Recherches Liliane Compain

Jadis assez haut sur le versant ouest et abrupt de la côte des Buts (hameau de Bonneuil-en-Valois) se trouvait une carrière souterraine dangereuse, la carrière à Julien, où en 1832 il y eut une interdiction de poursuivre l'extraction.

Cela était la conséquence d'un grave effondrement qui affecta largement la partie la plus ancienne de son ouverture.

Les probables déblaiements et l'exploitation partielle des matériaux effondrés permettent d'entrevoir dans des éboulis abrupts un difficile et

dangereux accès à ce qui reste de cette carrière qui était d'assez faible étendue.

Manifestement son extraction au pic du banc de Saint-Leu a un aspect archaïque. Compte tenu des faibles dimensions des galeries, de 1,55 m à environ 1,80 m de haut, et de son mode d'extraction, les blocs extraits devaient être assez petits, probablement inférieurs à 800 kg.

La façon dont ces blocs pouvaient être sortis pose une grande interrogation car tout laisse à penser qu'il y avait une rupture de charge.

Le sol de cette carrière souterraine est situé très nettement plus bas que la rue des Buts, nommée sur une ancienne carte postale Chemin de la Halte (...de chemin de fer).

De l'autre côté de la route se trouve une importante cavée, creusée dans ce ravin par le ruissellement des intempéries.

Face à la carrière, il est remblayé en partie par un « cavalier », un amoncèlement de chutes de pierres qui indique bien que l'ébauchage des blocs se faisait en surface.

La topographie, le relief des lieux excluent toutes possibilités d'atteindre le fond de la carrière par une rampe, une descenderie.

Bien que l'effondrement ait tout fait disparaître, il est assez raisonnable d'envisager la présence d'un puits.

Il est fait état de bonneuillois qui allaient à pieds de Bonneuil-en-Valois à Compiègne par la forêt et qui donc à cette époque ne pouvaient ignorer la grande roue du Mont Saint-Marc.

Si nous ne disposons d'aucune preuve pour en avoir la certitude, il existe une forte présomption pour que la pierre fût remontée, à cette même époque, par également une roue de carrière que l'on peut imaginer de taille plus modeste que la grande roue du Mont Saint-Marc.

Guy Launay

